

fidèle à Euterpe. Aussi tenta-t-il, avec la collaboration de N. Poos, Th. Walsdorff, Urbain etc. d'insuffler une nouvelle vie à la «Philharmonie». Malheureusement les efforts de ces idéalistes restèrent vains. *)

Le 14. 12. 1918 Paul Schroell donna au «Landwirt» le sous-titre de «Journal de la Sûre» tout en attisant les efforts entrepris pour tendre vers une union économique et culturelle avec la France. C'est dans cet ordre d'idées qu'il publia en 1919 le texte de la conférence qu'Edmond Laskine avait faite le 15. 12. 1918 à Paris et qui traitait du passé et de l'avenir économique du Luxembourg. Pour donner plus de propagation au texte, Schroell le fit traduire en allemand par Emile Etienne.

Au début de 1919, Schroell installa une filiale du «Tageblatt» à Luxembourg, rue Chimay, qui fut transférée plus tard coin rues de la Reine et du Gouvernement. A la fin de la même année, il acheta à Esch l'immeuble Wester faisant le coin des rues de l'Alzette et des Prés pour y installer ses bureaux et son officine, bientôt dotée d'une nouvelle rotative pour 8 pages et trois linotypes. (13) Grâce à la tenacité de son propriétaire, le «Tageblatt», avec Frantz Clément à la tête, aurait connu une grande prospérité ... n'eût été la pénurie de papier. Avec le concours d'une véritable phalange de collaborateurs, le niveau du journal fut sensiblement élevé; les noms de Charles Becker, Nic. Braunschauen, Hubert Clément, Emile Diderrich, Mathias Esch, Emile Etienne, Michel Lucius, Emile Mark, Nic. Ries (Philinte), en disent assez.

Quant à la tendance générale du journal, elle restait inchangée aussi longtemps que Frantz Clément veillait au grain. Cela changea en 1924 lorsque celui-ci, parti pour Paris, fut remplacé par Gust Van Werveke, porte-parole des jeunes socialistes et radicaux.

A propos Fr. Clément : Nous sommes encore quelques-uns à nous rappeler les doléances de l'éditeur du journal, par trop souvent laissé dans l'embarras par l'incommensurable bohème qu'était Clément; mais nous avons aussi gardé un arrière-goût des plaintes du rédacteur, souffrant amèrement de ce que le patron abusait des faiblesses de son collaborateur en lui tenant la dragée haute.

Comme le «Tageblatt», en opposition avec le gouvernement Reuter (qui détenait le pouvoir depuis le 28. 9. 1918), le «Landwirt» avait également et largement ouvert ses colonnes aux partisans du «cartel des gauches» et à ceux qui combattaient les conceptions du gouvernement dans la question des chemins de fer. C'est cette dernière question qui rapprocha Paul Schroell de Pierre Prum, ancien adversaire politique, appelé à présider le nouveau gouvernement (20. 3. 1925 - 16. 7. 1926).

Le poids de l'âge commençant à se manifester, Schroell se décida à réduire son activité. Il commença en 1925, en cédant l'imprimerie de Diekirch avec le «Landwirt» à M. Emile Schumacher, qui amalgama le journal avec

*) Jos. Meyers (La Vie musicale dans le Livre du Centenaire 1948, p. 445) a fait erreur en parlant de «l'Harmonie».